Document généré le 25 avr. 2024 17:22

Études internationales

Maurer, Jean-Luc. *Modernisation agricole, développement économique et changement social : Le riz, la terre et l'homme à Java*. Paris, Presses Universitaires de France, 1986, 323 p.

Rodolphe De Koninck

Volume 18, numéro 2, 1987

URI : https://id.erudit.org/iderudit/702183ar
DOI : https://doi.org/10.7202/702183ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)
1703-7891 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

De Koninck, R. (1987). Compte rendu de [Maurer, Jean-Luc. *Modernisation agricole, développement économique et changement social : Le riz, la terre et l'homme à Java*. Paris, Presses Universitaires de France, 1986, 323 p.] *Études internationales*, *18*(2), 451–453. https://doi.org/10.7202/702183ar

Tous droits réservés © Études internationales, 1987

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

un thème presque tabou que l'auteur a su mettre dans le débat sur le développement et qui intéressera et les cadres africains et ceux des pays qui interviennent sur le continent. Le mérite de l'auteur est d'avoir tenté de dépasser les récriminations en aparté d'un côté comme de l'autre pour ouvrir le dialogue sur une question qui reste délicate, mais qu'on ne peut éviter si on veut arriver à une collaboration positive.

Au-delà de ces aspects économiques, politiques, etc., le développement implique un aspect humain (histoire, culture, valeurs fondamentales) que l'on commence seulement à prendre en compte dans les analyses et les plans d'action. Dans le cas de l'Afrique ces aspects ont toujours été plus ou moins considérés comme des obstacles, ou des atavismes quasi monstrueux qui empêchent le développement. Une telle attitude ni militait pas en faveur d'une connaissance et d'un respect de ces éléments, pire elle renforçait des conceptions non critiques des théories et des modèles de développement élaborés en Occident. D'où les frustrations et les blocages dans la collaboration entre Africains et étrangers, surtout au niveau des cadres et des élites africaines.

Ce livre permet d'ouvrir le débat, de faire réaliser aux uns et aux autres leurs forces et leurs limites.

Nabé-Vincent COULIBALY

Département d'histoire
Université du Québec à Montréal

MAURER, Jean-Luc. *Modernisation agricole, développement économique et changement social: Le riz, la terre et l'homme à Java*. Paris, Presses Universitaires de France, 1986, 323 p.

Voici une oeuvre d'autant plus remarquable que les travaux de grande qualité concernant le sud-est asiatique et publiés en langue française sont relativement rares. Or le livre de Maurer est de grande qualité. Il est l'aboutissement d'une recherche de terrain très approfondie, réalisée auprès de communautés rurales javanaises au début des années soixante-dix, et d'un travail de réflexion tout aussi élaboré.

Car l'auteur ne fait pas que rendre compte de son étude de la modernisation agricole dans quatre villages du centre de l'île de Java. Il présente également un panorama de la situation de l'agriculture dans cette île surpeuplée de l'Indonésie et, plus largement encore, de la situation politique, économique et sociale de ce pays dont la population atteindra bientôt 170 millions de personnes. Ainsi, à travers l'étonnante richesse de la culture javanaise et l'extrême complexité des diverses aventures politiques et socio-économiques traversées par l'Indonésie depuis 1945, Maurer dégage quelques-uns des éléments qu'il est essentiel de connaître pour poursuivre une étude agraire à Java, cette île de plus de 100 millions d'habitants. La première partie du livre contient donc de brèves synthèses concernant l'état de l'agriculture au début des années soixante et les diverses formes d'intervention étatique dans ce domaine, à commencer par la Loi Agraire de 1960. Son application d'abord timide, puis plus conséquente à compter de 1963 allait contribuer à précipiter les événements de 1965, c'est-à-dire le coup d'État militaire du 30 septembre. Les nouveaux dirigeants de l'Indonésie, plutôt que de s'appuyer sur une « réforme agraire », vont encourager l'intensification de la riziculture: la révolution verte, façon indonésienne, va traverser plusieurs étapes, à commencer par le programme INMAS établi en 1967. Après bien des avatars, la variante BIMAS sera liée au succès des récoltes en 1971.

Après avoir résumé cette histoire bien connue, mais dont l'évocation s'avérait nécessaire à son étude, Maurer présente un survol des études rurales indonésiennes, de Stamford Raffles à Clifford Geertz. L'on sait jusqu'à quel point *The History of Java* publié par le grand administrateur colonial britannique en 1817, est une oeuvre de référence importante. L'on sait aussi combien la théorie de « l'involution agricole », développée par l'anthropologue Geertz et rendue célèbre par la publication, en 1963, d'un ouvrage portant justement ce titre, a marqué les études indonésiennes.

Cette thèse de la stagnation de la société rurale javanaise, Maurer va la remettre en question. Disons tout de suite que, comme plusieurs autres avant lui (White, Collier, Alexander, etc.), il y parviendra et d'une façon peut-être encore plus convaincante.

La partie centrale de l'oeuvre de Maurer consiste dans la présentation très élaborée et fort habile des résultats des enquêtes qu'il a réalisées dans quatre villages de la région centrale de Java, le Kejawèn, plus précisément dans la région spéciale de Yogyakarta, de novembre 1972 à mai 1974. Malgré l'ancienneté relative des données, l'auteur analyse celles-ci avec une telle finesse et une telle clarté que les portraits qu'il trace apparaissent d'une vivacité tout à fait contemporaine. D'ailleurs, dans chacun des villages, Maurer a non seulement étudié la situation générale de l'agriculture mais aussi dressé de véritables « biographies » d'un certain nombre de paysans. Ces « galeries de portraits » révèlent la grande sensibilité de ce chercheur, pour les lieux comme pour les gens.

Même s'il n'hésite pas à montrer la grande complexité des conditions écologiques qui prévalent au sein de communautés agricoles pourtant rapprochées dans l'espace, et dans deux cas en position de banlieue de Yogyakarta, Maurer ne verse pas dans l'empirisme et l'exotisme si chers à tant d'auteurs de langue française. Même s'il verse parfois dans un lyrisme emphatique, voire déplacé, son étude de la riziculture inondée (*sawah*) ou sèche (*tegal*) et des cultures dites de jardin (*pekerangan*) demeure rigoureuse, professionnelle, didactique. De plus, et c'est là sans doute la principale qualité de ce livre, l'auteur n'y perd pas l'horizon de vue. C'est-à-dire que, contrairement à tant d'autres chercheurs qui fouillent les réalités villageoises et en oublient les ramifications extérieures, Maurer prend bien en compte l'ensemble de ce qu'il appelle les « stratégies de survie ».

Car c'est bien de cela qu'il s'agit. Nous sommes ici en présence de communautés villageoises mettant en valeur des terroirs si restreints que ceux qui ne sont pas familiers avec Java n'en croiraient pas leurs yeux. Seule une minorité des familles disposent de plus d'un demi-hectare de *sawah*, les activités complémentaires sont en conséquence multiples au sein d'une population dont la densité peut dépasser les 2 500 habitants au kilomètre carré.

En décrivant bien ces activités agricoles, para agricoles et non agricoles, en analysant la scène politique villageoise, Maurer souligne quelques grands enseignements. Comme bien d'autres avant lui, il montre que la modernisation agricole profite d'abord aux plus favorisés et entraîne un net renforcement des inégalités; mais Maurer ajoute qu'avec le temps la diffusion efficace des innovations peut contribuer à réduire les écarts. En second lieu, il rappelle avec force combien il est important d'étudier et de comprendre le secteur non agricole si l'on veut comprendre l'*évolution* de l'agriculture. Enfin, il conclut, précisément, que par delà la diversité des formes, il y a une unité de fond dans les campagnes javanaises: celles-ci sont le lieu d'un profond mouvement de changement économique et social, d'une *évolution* et non d'une « involution ».

Cette position, Maurer va lui donner des appuis historiques alors que dans la troisième et dernière partie de son oeuvre, il présente un « essai d'interprétation globale du dilemme rural javanais ». Contre la théorie de Geertz, il évoque trois arguments majeurs. En premier lieu, ce n'est pas par des augmentations marginales de productivité que l'écosystème javanais aurait permis de nourrir une population croissante au XIXème et au début du XXème siècles mais bien tout simplement grâce à une augmentation constante des superficies en *sawah*. En second lieu, la société rurale aurait été beaucoup plus stratifiée que Geertz le laissait croire. Enfin, cette société stratifiée portait en elle non pas les causes d'une « involution » mais plutôt les germes nécessaires à l'émergence d'une paysannerie aisée pouvant profiter de la révolution verte, ce qui est bien le cas aujourd'hui. De conclure Maurer, « il faut définitivement accréditer l'idée d'une société villageoise javanaise plutôt dynamique et changeante que statique et immuable » (p. 263). À cet égard, il montre bien que l'agriculture parcellaire à Java possède un potentiel d'intensification tout à fait important, notamment du côté des cultures secondaires.

Ainsi, tout en passant du général au particulier, de la situation nationale à celle qui prévaut dans tel ou tel village, au sein de telle ou telle famille, tout en évoquant autant les héritages historiques que les dynamismes contemporains, Maurer a su réaliser une étude solide et utile. On peut peut-être regretter la trop grande discrétion, malgré l'imposante bibliographie, des mises en parallèle avec les résultats des multiples autres recherches d'économie rurale réalisées en Asie du Sud-Est. On peut trouver les synthèses historiques lapidaires. Le résultat n'en demeure pas moins riche, habile et didactique. À cet égard, il faut lire la conclusion sur le rôle des chercheurs en sciences sociales. Il faut lire ce livre.

Rodolphe DE KONINCK

Département de géographie
Université Laval, Québec

ÉTUDES STRATÉGIQUES ET MILITAIRES

GILROY, C.L. (Edited by), *Army Manpower Economics*. Boulder and London, Westview Press, Coll. « Westview Special Studies in Military Affairs », 1986, 424 p.

Le choix des personnels militaires pose des problèmes politiques sensibles, concernant notamment la création, le maintien, ou le refus du service militaire obligatoire. Le gouvernement des États-Unis, comme celui de nombreux pays industrialisés, ne fait plus appel à la conscription, ce qui rend à la fois plus facile et plus difficile la gestion des personnels militaires. Plus facile, car le coût réel d'un conscrit implique de nombreuses hypothèses à fortes implications politiques et l'utilisation de techniques d'estimation, comme les coûts d'opportunité, qui sont les forces mais aussi les cauchemars des économistes. Plus difficile, car la main-d'oeuvre militaire doit être puisée dans la main-d'oeuvre nationale, en pleine et totale compétition avec les secteurs civils de l'économie. Le Ministère de la Défense est donc obligé de se procurer les spécialistes, dont il a besoin sur le marché de l'emploi, en compétition avec les firmes privées ou avec le personnel administratif civil. De ce fait, la gestion des personnels devient importante, au même titre que celle des grandes entreprises civiles nationales.

L'ouvrage édité par Gilroy met en évidence toutes les contraintes de la gestion du personnel militaire aux États-Unis. En tout, commentaires compris, 25 communications font le tour des problèmes posés par les motivations de l'engagé, les objectifs de recrutement, le travail des recruteurs, les effets des changements de structure de l'économie américaine sur l'emploi militaire, le développement de l'Armée de réserve, les contraintes du renouvellement du contrat des militaires, les nécessités de recrutement d'une structure particulière de volontaires répondant aux critères de compétence ou de niveaux d'étude requis, les gains des militaires à la retraite, les coûts comparatifs des forces alternatives dans l'armée américaine ou la relation entre le traitement et la facilité d'occupation des emplois correspondants.

Dans ces conditions, il est évidemment impossible de faire une revue exhaustive des analyses de ce livre technique rigoureux dans la forme. Notons que les commentaires des articles de base sont souvent pertinents, voire impertinents. Ils apportent vraiment autre chose que les simples félicitations d'usage, car les critiques et les prolongements qu'ils suggèrent sont parfois aussi importants que les articles eux-mêmes.

Quelles sont les grandes conclusions de ce livre collectif?

1) En utilisant la théorie du capital humain et de choix de carrière pour l'offre et la théorie de la conduite du recruteur pour la demande, Hosek et Peterson mettent en évidence le rôle du traitement, de la formation espérée et du niveau d'étude et de compétence des personnels militaires potentiels dans le choix de l'engagement militaire.

2) Goldberg et Greenston, dans une analyse plus générale, retiennent la paie, le chô-